

Nom d'une Femme !

Exposition réalisée dans le cadre de la
Journée Internationale des Femmes 2015

Elles ont donné leur nom à une rue, un square, une place d'Acigné.
Découvrez qui étaient ces femmes d'exception .

Portraits de :

- 1 Anita Conti
- 2 Odette du Puigaudeau
- 3 Ella Maillart
- 4 Dian Fossey
- 5 Joséphine Pencalet
- 6 Marie Curie
- 7 Françoise Dolto
- 8 Judith d'Acigné
- 9 Annie Brown
- 10 Jeanne-Marie Martin et Louise de Kermarrec



Anita Conti (1899-1997)

Océanographe, photographe, femme de lettres, relieuse

Acigné



Anita Caracotchian est née le 17 mai 1899, à Ermont en Seine-et-Oise.

D'origine arménienne, fortunée, sa famille avait le goût de la nature, des livres et des voyages. Elle sera élevée à la lumière d'une culture humaniste enseignée par des précepteurs. Très vite, Anita se partage entre deux passions, la mer et les livres.

Après la guerre, Anita Caracotchian s'installe à Paris où elle excelle dans le métier de relieuse d'art. Elle se marie en 1927 avec le diplomate Marcel Conti et continue de passer énormément de temps sur les bateaux de pêche, et à lire pour tout savoir de la mer : faune et flore, histoire, etc.

Celle qui restera "la Dame de la mer" décède le 25 décembre 1997 à Douarnenez. Elle a laissé 40 000 photographies, une dizaine de films, des livres et des notes.

En savoir plus:

Anita Conti, Portraits d'archives de Clotilde Leton

Cap sur Anita Conti : www.anita-conti.org

Première femme océanographe française

Entre les deux guerres mondiales, elle commence à dresser les premières cartes de pêche, alors qu'on ne disposait que de cartes de navigation. Son activité scientifique contribue à rationaliser les pratiques de pêche hauturière. Mais dès les années 1940, elle s'inquiète des effets de la pêche industrielle sur les ressources halieutiques.

Journaliste, poète, écrivain, Anita Conti mêle ses deux passions : l'océan et la littérature

Dans ses ouvrages, Anita Conti développe des thèses proches du concept alors inconnu de développement durable. De la Mer du Nord aux mers chaudes, elle œuvre pour un équilibre entre sur-pêche et préservation des ressources. Elle n'en évoque pas moins son amour de l'océan, de la vie qui s'y développe, des marins.

Photographe des mers, entre 30 et 40 000 clichés sont en cours de classement aux archives départementales de Lorient

Les premières photographies d'Anita Conti datent de 1917. Alors installée avec sa famille sur l'île d'Oléron, ses premières prises de vue fixent sur la pellicule des photos de famille et déjà des navires. A partir des années 1930, en mission pour l'Office scientifique et technique des Pêches Maritimes, elle sillonne les mers froides à bord du navire océanographique *Président Théodore Tisser*, de chalutiers, ou encore de dragueurs de mines pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle embarque pour les mers chaudes sur des chalutiers français puis sur les pirogues de pêcheurs guinéens.

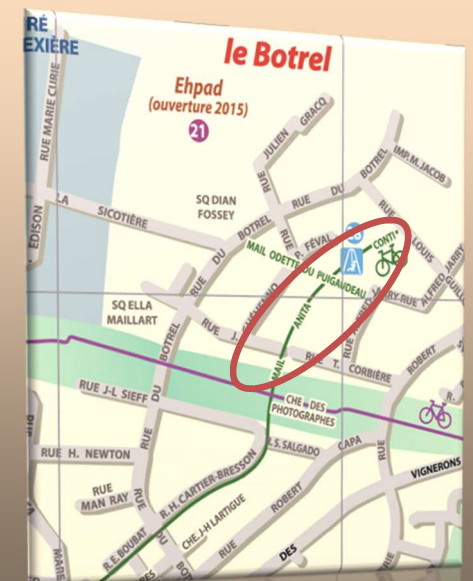
Relieuse d'art, Anita Conti découvre la reliure d'art dans la seconde moitié des années 1910

Alors qu'une pièce de cuir brute lui est offerte, elle la transforme en peau pour couvrir un ouvrage de Molière. Une dizaine d'années plus tard, en 1925, ses travaux de reliures sont remarqués à l'Exposition internationale des arts décoratifs.



Source: www.anita-conti.org

Anita Conti est la marraine de l'Estran Cité de la mer, un musée consacré à la mer et à la pêche situé à Dieppe.



Ella Maillart (1903-1997)

voyageuse, écrivaine et photographe suisse

Acigné



Ella Maillart est la fille de Paul Maillart, un fourreur genevois, et de Dagmar Klim, une danoise sportive. Sa famille s'installe au bord du lac Léman en 1913. Ella Maillart y pratique la voile et le ski. Elle fonde à 16 ans le premier club féminin de hockey sur terre en Suisse romande. Membre de l'équipe suisse de ski, elle défend, de 1931 à 1934, les couleurs de la Suisse aux quatre premiers championnats du monde de ski alpin mais, attirée par le cinéma russe, elle part pour Moscou faire un reportage dont elle tire son premier livre : « Parmi la jeunesse russe ».

De retour en Suisse à la fin de la 2^{de} guerre mondiale, elle se fait construire un chalet dans le village de Chandolin, situé à 2 000 m d'altitude, qui deviendra une ancre dans sa vie nomade. Elle continuera le vélo et le ski jusqu'à l'âge de 80 ans !

Une des voyageuses les plus étonnantes du 20^e siècle

Exploratrice par quête de vérité, photographe par goût, écrivain et journaliste par nécessité, Ella Maillart, célèbre pour ses multiples exploits sportifs, ses voyages et ses livres, va parcourir les régions les plus reculées de la planète dans des conditions qui relèvent de la plus pure aventure.

A 20 ans à peine , elle embarque à bord d'un vieux yawl de 14 tonnes avec trois amies de son âge

Destination la Corse, la Sardaigne, la Sicile, puis les îles ioniennes et Ithaque. Enfin, sur un thonier qu'elles ont gréé, elles tentent la traversée de l'Atlantique. Mais à une semaine des côtes bretonnes, l'une de ses amies, qui est à la fois l'armateur et le capitaine, tombe malade et abandonne l'aventure. Sur l'Atlantique, Ella Maillart remplit encore quelques "contrats" comme matelot sur des yachts anglais puis va exercer différents métiers : dactylo, voyageur de commerce, modèle , actrice ...

A la découverte de l'Asie

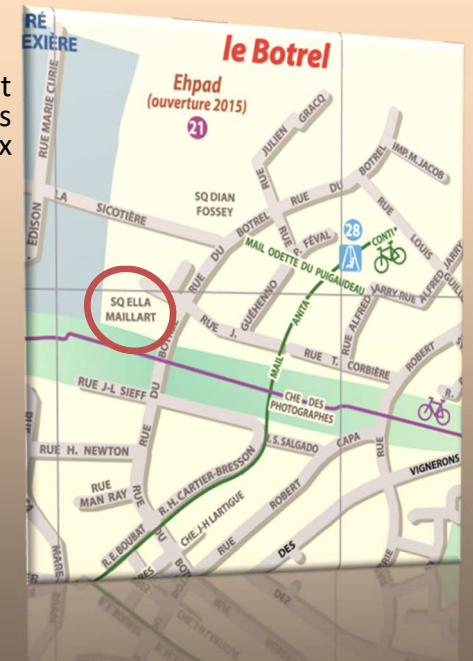
Après un premier séjour à Moscou et la traversée du Caucase en 1930, elle parcourt l'Asie centrale soviétique en 1932. En 1934, le *Petit Parisien* l'envoie au Mandchoukuo, État créé par les Japonais en Chine en 1932. En 1935, elle se lance, avec Peter Fleming, grand reporter, dans un voyage de six mille kilomètres, de Pékin jusqu'à Srinagar, qui va durer sept mois. En 1937, elle traverse l'Inde, l'Afghanistan, l'Iran et la Turquie pour faire des reportages. De 1940 à 1945, elle passe cinq ans dans le sud de l'Inde auprès des maîtres de sagesse : Ramana Maharishi et Atmananda Krishna Menon.

Organisatrice de voyages culturels

Dès 1951, elle repart pour le Népal qui vient d'ouvrir ses frontières et écrit *The Land of the Sherpas*. Pendant trente ans (1957-87), elle organise des voyages culturels, entraînant de petits groupes de touristes dans de nombreux pays d'Asie, partout où, avec elle, on peut encore faire des découvertes.



Source: www.ellamaillart.ch



En savoir plus :

www.ellamaillart.ch

Nomade sur la voie d'Ella Maillart, d'Amandine Roche.

Dian Fossey (1932-1985)

Éthologue et primatologue américaine



Née d'un père d'origine anglaise et d'une mère américaine, Dian Fossey voit le jour le 16 janvier 1932 à San Francisco.

À 17 ans, elle entame des études de comptabilité qu'elle délaisse pour entreprendre des études de vétérinaire sans succès. Elle décroche alors un diplôme d'ergothérapie, à l'âge de 22 ans.

Elle est ensuite engagée dans un hôpital où elle s'occupe d'enfants en difficulté.

Trois ans plus tard, bien décidée à partir pour l'Afrique, elle emprunte l'équivalent de trois ans de son salaire pour y faire un voyage touristique de 6 mois. La rencontre avec le paléontologue et primatologue Louis Leakey finit de convaincre cet esprit volontaire que sa vie ne peut s'accomplir en aucun autre lieu que l'Afrique. En 1974, elle obtient un doctorat en zoologie de l'Université de Cambridge.

En savoir plus :

Gorilles dans la brume, 1983, D.Fossey

<http://www.agoravox.fr> - <http://gorillafund.org/>

J.P. Noël et B. Ciccolini, *Dian Fossey*, éd. Naïve, 2012

Spécialisée dans l'étude du comportement des gorilles

Elle les a étudiés régulièrement dans les forêts de montagne du Rwanda, encouragée à l'époque par le célèbre archéologue Louis Leakey.

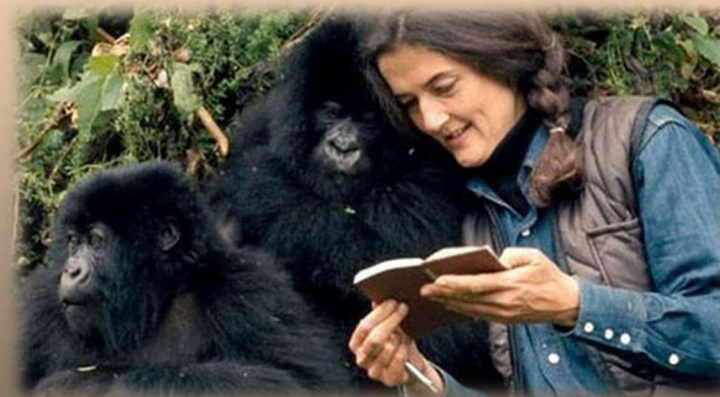
En 1967, elle crée le Karisoke Research Center, dans les montagnes Virunga, dans la province de Ruhengeri au Rwanda, un centre agréé sur l'étude des gorilles.

En janvier 1970, elle devient une célébrité mondiale, grâce à son portrait paru en couverture du National Geographic. Dans ses premières publications pour le National Geographic, Dian Fossey rapporte avec précision ses méthodes pour approcher les gorilles des montagnes. Jour après jour, elle rassemble une masse d'informations : leur comportement, leur organisation familiale et sociale.

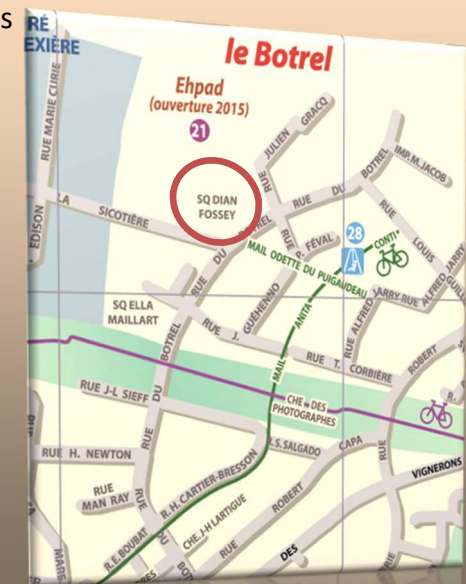
Préoccupée par le braconnage dont les gorilles sont victimes, elle ne trouve pas le soutien du gouvernement rwandais. Le braconnage est en effet le seul moyen de survie de certains Rwandais. Mais voyant les gorilles menacés d'extinction, elle crée plusieurs patrouilles anti-braconnage et mène une campagne virulente contre les villageois engagés par des Occidentaux avides de prendre possession de peaux, de mains ou de têtes de gorilles.

Dian Fossey est assassinée en 1985, soit par des braconniers, soit par des partisans d'une exploitation touristique des gorilles.

Dian Fossey a raconté son expérience d'observations des groupes de gorilles dans un livre de mémoires, *Gorilles dans la brume* (*Gorillas in the Mist*), qui a fait l'objet d'une adaptation cinématographique.



Source: <https://evannt12.wordpress.com>



Joséphine Pencalet (1886-1972)

Sardinière de Douarnenez, héroïne de la grève des sardinières



Grève des sardinières de Douarnenez (Finistère), 1924 : "le cortège des grévistes"

Le 21 novembre 1924, les Penn Sardin* se révoltent. Cette grève de six semaines est un moment de la mémoire collective des femmes bretonnes.

Les « Penn Sardin », ouvrières des usines de conserverie de sardines, ont bataillé pour obtenir de meilleures conditions de travail. Elles ne lâchèrent rien, malgré les nombreuses intimidations des patrons.

Joséphine Pencalet (« tête dure », en breton) était l'une d'entre elles prenant une part active à la grève des sardinières.

Qualifiée de « meneuse » elle siège au comité de grève. En mai 1925, elle est élue au conseil municipal de Douarnenez mais son élection est annulée : les femmes n'avaient pas le droit de vote et n'étaient pas éligibles!

Las du refus patronal, les ouvriers et ouvrières de l'usine Carnaud déclenchent la grève. En l'espace de quelques jours, l'ensemble des usines de conserverie débrayent et se joignent au mouvement soutenu par le nouveau maire communiste fraîchement élu, Daniel Le Flanchec. Les communistes assurant une répercussion nationale au conflit, les dirigeants syndicaux, dont Charles Tillon, ou encore le rédacteur du journal L'Humanité, Daniel Renoult accourent de toutes parts en peu de temps renforçant ainsi le mouvement qui tend à s'enliser face à l'inflexibilité du patronat. Manifestations et réunions quotidiennes, incidents graves entre grévistes et usiniers émaillent le mois de décembre, les patrons n'hésitant pas à faire appel à Léon Raynier, un briseur de grève professionnel pour tenter de mettre un terme au mouvement.

42 jours après le début des hostilités, le conflit prend un tournant décisif le 1er janvier 1925 à 18h00 avec un attentat par armes à feu sur la personne du maire et de son neveu. Nuit de saccage, nuit de colère face à cet acte odieux, le scandale qui en découlera mettra un terme définitif à la grève le 6 janvier 1925 suite à un accord conclu avec les conserveurs et donnant satisfaction en grande partie aux grévistes douarnenistes.



Carte postale représentant l'industrie sardinière en Bretagne

*Penn sardin signifie « tête de sardine », c'est le nom donné à la population de Douarnenez depuis au moins le XVIII^e siècle. Par extension il deviendra également celui de la coiffe des femmes de ce port de pêche dont l'importance au XIX^e et au début du XX^e siècle se fera grâce au petit poisson bleu.



En savoir plus :
<http://www.ouest-france.fr/histoire-il-y-90-ans-douarnenez-la-grande- greve-des-sardinières>
<https://matthieulepine.wordpress.com>
 Anne-Denes Martin : Les Ouvrières de la mer, L'Harmattan, 1994
 Daniel, Cario : Les Coiffes rouges, Presses de la Cité, 2014.

Françoise Dolto (1908-1988)

Pédiatre et psychanalyste française

Acigné



Photographie : Michèle Brabo

Pionnière de la psychanalyse des enfants en France

Françoise Dolto fera de l'enfant et de ses rapports avec la mère son domaine de prédilection. Son idée que l'enfant n'est pas la propriété des parents est révolutionnaire : l'enfant est une personne à part entière. Elle inventera également l'image du complexe du homard pour représenter la crise d'adolescence : l'enfant se défait de sa carapace, devenue trop étroite, pour en acquérir une autre.

Elle participe à la fondation de la Société française de psychanalyse en 1953

Deux générations après Freud, Françoise Dolto fonde avec Jacques Lacan et quelques autres, la Société française de psychanalyse. En 1964, elle suit ce dernier lors de la création de l'École freudienne de Paris. Lacan-Dolto s'affirment rapidement comme fondateurs du freudisme français.

Fondatrice des Maisons vertes

La Maison verte, nommée au départ « Petite enfance et parentalité », a été créée en 1979, à Paris sur une idée de Françoise Dolto : c'est un lieu d'accueil d'enfants de moins de quatre ans, accompagnés de leurs parents, et même des futurs parents. Françoise Dolto souhaitait faire de la Maison verte « un lieu de rencontre et de loisirs pour les tout-petits avec leurs parents ».

Françoise Dolto, née Marette, est issue d'une famille bourgeoise de conviction catholique et monarchiste. Quatrième enfant d'une fratrie de sept, elle exercera sa profession contre l'avis de sa famille.

En février 1942, elle épouse Boris Ivanovitch Dolto, fondateur d'une nouvelle méthode de kinésithérapie en France. Ils s'intéressent tous deux aux rapports entre corps et psychisme.

Ils auront trois enfants dont le chanteur Carlos et la pédiatre Catherine Dolto.

Passionnée par son métier, Françoise Dolto a œuvré à la vulgarisation de ses connaissances dans les années 1960, au travers d'une émission de radio, ce qui a contribué à la faire connaître du grand public.

En savoir plus :

www.dolto.fr

Jean-François de Sauverzac, *Françoise Dolto, Itinéraire d'une psychanalyste*, éd. Aubier, 1993



Source: www.babelio.com



Annie Brown (1948 -1999)

Conseillère municipale d'Acigné, adjointe à la communication et aux transports de 1989 à 1999

Acigné



Bénévole et élue investie

Très tôt, elle s'investit comme bénévole à la bibliothèque, à l'association Bourse aux vêtements et milite avec d'autres Acignolais pour l'accueil de réfugiés Hmongs chassés du Laos par la guerre. En 1989, elle est élue conseillère municipale et nommée adjointe à la communication et aux transports. Elle procède alors à une refonte du bulletin municipal, ce qui vaudra à la commune une récompense octroyée par un organisme national.

Dès 1989, elle représente Acigné, aux côtés du maire Guy Juhier, au District de Rennes (devenu depuis, Rennes-Métropole). Dans cette délégation, elle va donner sa pleine mesure. Membre de la commission transports du District puis administratrice de la SEMTCAR, Société chargée de la construction de la 1^{ère} ligne de métro, elle préside l'association nationale « Femmes en mouvement » dont l'objectif est de mettre le transport public au service des familles.

Présidente du C.I.D.F.

Cet engagement fondé sur sa volonté de faire avancer l'égalité entre les hommes et les femmes va la conduire tout naturellement à présider le Centre d'information des femmes (C.I.D.F.). Elle y fera merveille sachant toujours faire avancer ses idées avec opiniâtreté et beaucoup d'humour. Dès 1990, elle organise la journée du 8 mars (journée de la femme) en donnant à cet événement un caractère entraînant et rassembleur. En ces temps où la parité hommes-femmes n'était pas obligatoire dans les conseils municipaux, elle fédéra les conseillères municipales des communes du District. Ce fut un vivier de militantisme et une formidable école de civisme. En 1995, elle entama un 2^{ème} mandat municipal avec le même enthousiasme, la même rigueur, le même souci de la perfection et son inoxydable volonté de tout faire pour réduire les inégalités et favoriser l'épanouissement harmonieux de toutes et de tous.

Née en 1948, dans une famille modeste du Nord de la France, Annie Brown connaissait par expérience les chemins qui conduisent à l'autonomie personnelle et à la liberté. Pour elle, l'éducation et la culture sont les outils du progrès social.

Assistante de direction dans une grande entreprise industrielle bretonne, elle s'installe à Acigné à la fin des années 70. Avec son mari et ses 4 enfants, elle y a vécu jusqu'à sa tragique disparition : un matin ensoleillé de septembre 1999, sa séance de jogging sur les chemins d'Acigné qu'elle avait contribué à dessiner et qu'elle aimait tant s'est terminée brutalement. Ironie du destin, son cœur qui battait si fort et si bien pour toutes les causes qu'elle défendait a cessé prématurément de battre. Elle avait 51 ans.

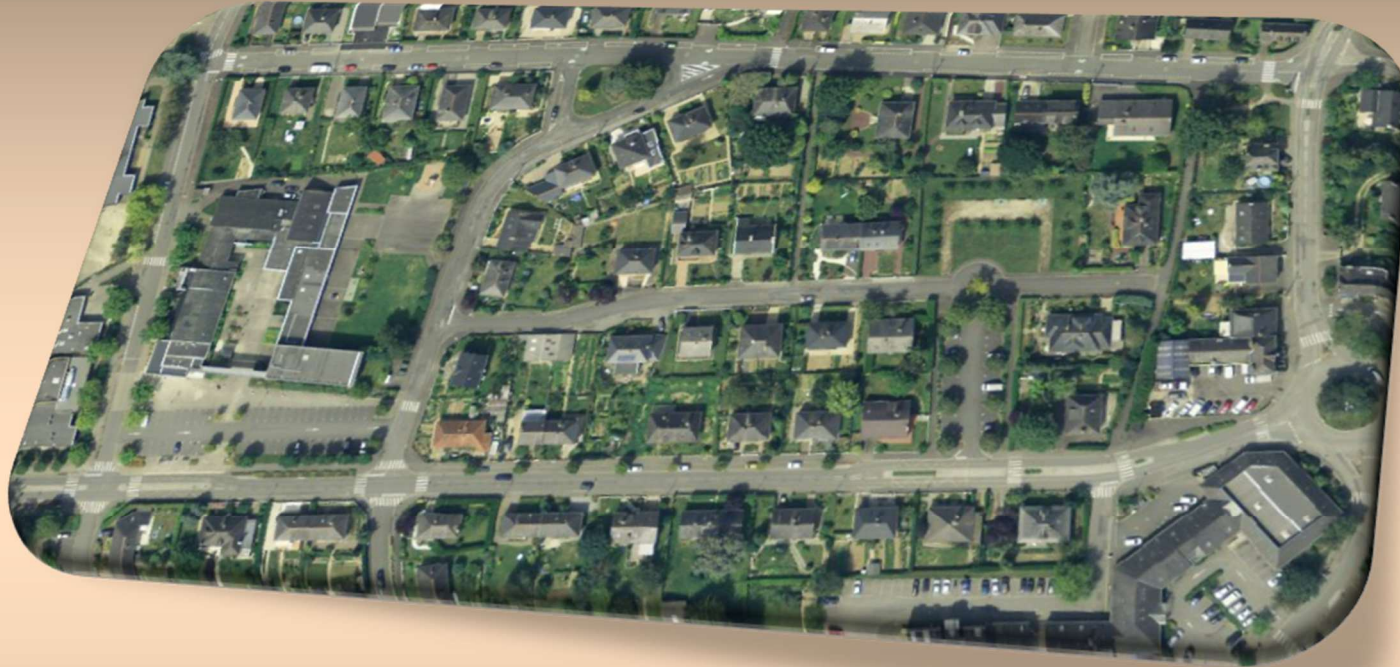


La salle Annie Brown est située à la Passerelle entre le cinéma, la médiathèque et le pôle enfance. En 2000, elle fut ainsi nommée pour rendre hommage à cette femme qui avait tant œuvré pour créer des passerelles ouvertes à tous et surtout à toutes.



Jeanne-Marie Martin et Louise de Kermarrec

Acigné



C'est le 17 novembre 1967, que le conseil municipal d'Acigné (dont le maire était alors Charles de Tréverret, maire d'Acigné de 1947 à 1971) prend une délibération pour dénommer de nombreuses rues du centre (rue de Calais, rue Judith d'Acigné...) dont les rues Jeanne-Marie Martin et Louise de Kermarrec.

Jeanne-Marie Martin et Louise de Kermarrec ont fait don de terrains à la commune, vraisemblablement au XIXe siècle à l'époque de l'abbé Barbedet, recteur de la ville de 1847 à 1874.

Jeanne-Marie Martin était une épicière du bourg, célibataire, native d'Acigné et décédée à 69 ans le 28 février 1878.

Les terres dont elle a fait don accueillent aujourd'hui le cinéma Le Foyer et sans doute d'autres bâtiments à proximité.

Les terrains donnés par Louise de Kermarrec devaient s'étendre quant à eux de la rue qui porte aujourd'hui son nom jusqu'au rond point de la Poste.

